

CHAPITRE 05 : QUE SONT DEVENUES LES VALSES DE VIENNE ?

*« J'ai peur,
De tous ces signes de malheur,
J'ai peur,
Que ne vienne plus le sauveur. »
J'ai peur, François Feldman.*

Comme je n'avais rien de mieux à faire que de réfléchir à la suite de ma carrière pour le compte du Premier Ministre après les deux journées et demie (importante demi-journée) passées à son service (?), et que j'avais déjà perdu quarante huit heures à végéter, je partais en compagnie de mon épouse, Églantine Leroy, profiter d'entrées gratuites à la Foire Internationale de Vesoul.

Concept pour le moins suspect d'ailleurs que celui de Foire Internationale de Vesoul. Vesoul c'est la Franche-Comté (je suis plutôt calé en géo et je ne vois pas trop ce qu'il y a d'international dans tout ça, surtout quand on connaît réellement des Francs-Comtois).

Mais bon, c'était l'anniversaire d'Églantine, et comme je voulais lui faire plaisir, je l'accompagnais vers ce haut-lieu du monde économique, d'importance primordiale pour les entreprises bisontines. Sa cousine dirigeant l'événement et ayant réussi à faire venir François Feldman (ce n'est pas n'importe qui), nous nous devions d'honorer l'invitation et rejoindre Tata, Tonton et les autres cousins pour le grand concert. Et puis je lui avais promis et c'était sa journée.

Je m'étais toujours demandé comment le premier Français à avoir eu trois numéros un au Top 50 (et qui a rempli Bercy) avait pu survivre au 7 décembre 1996 lorsqu'il avait été invité au Téléthon et qu'il avait lancé sa chanson *Joue Pas* en déclamant, sans doute

pris par l'énergie du moment : « *Tout le monde debout... Mmm... Là-bas !* ». Une gaffe monumentale face à tous les myopathes en fauteuil présents sur le plateau. La tentative de rattrapage avec le « *Là-bas !* » adressé aux valides du balcon, médusés par une telle gaffe, n'était pas mal non plus.

Au degré de mon stress actuel et de mes multiples angoisses professionnelles, je me demandais comment pouvoir sortir du trou de souris dans lequel tout être humain normal se serait caché suite à un tel moment d'égaré public. La solution la moins inenvisageable se résumant à une fuite à l'étranger avec faux témoignage dans un procès contre des mafieux américains pour bénéficier du programme de protection des témoins et refaire sa vie.

François Feldman était pourtant bien là et n'avait même pas changé de nom ! Arrivé en retard, mal rasé (information de source sûre confirmée par la cousine d'Églantine qui l'a vu en loge), il chantait une heure durant ses vieux titres à commencer par ses trois numéros un : *Petit Franck*, *Joy* et *Les Valses de Vienne*. Sur une sono mal réglée, avec un seul musicien et devant un public de bisontin(es) presque intéressé(e)s de voir « *le chanteur* ». Un « *Et p'tit, t'as vu le chanteur !* » tonitruant d'un père bisontin à son enfant couvrait en effet la voix de François.

Bon je ne suis pas très objectif mais c'est quand même l'auteur-compositeur-interprète vu à la télévision qui a écrit *Le Mal de toi*¹⁰ et dont *Les Valses* sirupeuses m'ont permis d'ouvrir mon mariage par un pseudo-rituel dansé permettant à Églantine et moi de créer l'illusion et de laisser croire à nos familles et amis que nous étions des valseurs aguerris.

¹⁰ L'un des plus magnifiques textes de la chanson française. Merci François.

Truc à ceux que ça intéresse, restez très près de la mariée et cachez vos pieds sous sa robe. Non seulement être très près de la mariée renvoie à vos familles une image idyllique de couple durable mais en plus, vous ne passez pas pour un benêt un peu trop raide sur ce rythme à trois temps d'un autre (temps). *Les Valses* de François constituent incontestablement une certaine propension à la facilité mais restent moins bas de gamme qu'une reprise survenue d'un amateur de "cagoles"¹¹ de *Mon Amant de Saint-Jean* de Lucienne Delyle.

A priori, François Feldman s'est bien repris depuis le 7 décembre 1996, il met des petites filles « *parfum de vanille* » sur scène (six-sept, pas plus ne veulent y monter même forcées par leurs parents), fait un rappel et se barre. Plus deux-trois photos avec les filles invitées à le rejoindre sur scène pour l'accompagner sur le final. Le public n'est pas un problème. Plus trop son truc visiblement. Pas aujourd'hui en tout cas. Moi, pourtant, j'aurais bien aimé aimer sa prestation. Comme jadis.

Comme la vraie bisontine, presque sosie de Sylvie Vartan, accompagnée de son encore moins presque sosie de Johnny, forcément peroxydée, jambes à l'air, petite robe Little mars trop courte à bandes horizontales fluos et noires (quatre bleues, quatre jaunes et deux roses striées stroboscopiquement de traits noirs) dont la cheville ornée d'un bijou de... cheville (ce qui dénote un véritable sens du détail) a presque frémi sur la dernière chanson. Mais pas le début d'un millième de mouvement dans mes talons de Gabriel.

Monsieur Feldman, faites comme moi, démissionnez ou faites un peu de sport. Il faut que vous vous y remettiez. Vraiment. Et puis refusez de signer des maillots de cyclistes du stand de la Française des Jeux de la Foire Internationale de Vesoul.

¹¹ Version provençale de la "pétasse".

Sinon, au train où ça va, plus aucun de vos fans ne cachera ses pieds sous la robe de sa toute fraîche épouse le jour béni de son mariage, et ma vidéo souvenir de fête deviendra un cultissime documentaire kitsch indiffusable !

Autrement, globalement, je n'ai pas plus d'antipathie que ça pour les bisontin(es) et, annuellement, au moment du Téléthon, j'émets des pensées positives pour les personnes souffrant de myopathies. D'autres pensées sincères aussi pour mon ami François. Parce qu'autrefois, ses cassettes audios tournaient en boucle dans mon walkman de lycéen. S'il te plaît François, reviens-nous...